

No 5, février 2004

Pèlerins

en marche



MOUVEMENT DES
CURSILLOS
FRANCOPHONES
DU CANADA



Sommaire

Présentation.....3

Mot du National
Suzette et Gérald Roy4

En pérégrinant
Compostelle et le MC.....5

Pèlerins en dialogue.....6

Pèlerins en devenir
Les pèlerinages sont de retour.....7

Pèlerins d'ici
Vivre la mission.....8

Pèlerin d'ici
Toujours engagé au Cursillo.....9

Des outils pour la route.....10

DOSSIER
Colorier sa vie.....11

Des Pèlerins se confient
Témoignages de l'Outaouais.....19

Pèlerins de partout
Témoignage de France.....24
Mission accomplie au Bénin.....25

Halte détente.....26

Propos d'un pèlerin
Témoignage de Manh Dinhg.....27

Prière dialoguée inspirée de St.Paul.....28

Comité de rédaction

- Jacques Deschamps
jacques@cursillos.ca
- Nicole et Gaétan Lacelle
gaetan@cursillos.ca
- Huguette Drolet
huguette@cursillos.ca
- Marcel Mayer
mayer@cursillos.ca
- Ginette April-Daigle
ginette@cursillos.ca

Infographie

- Jules Bélisle
jules@cursillos.ca
- Yves Ménard
yves@cursillos.ca

Secrétariat

- Loyola Gagné, s.s.s.
(514) 273-7429
loyola@cursillos.ca

- Marcel Legault
(450) 669-7673

- Imprimerie Héon et Nadeau Itée
andrel@impheonnadeau.com

Erratum

Dans le témoignage de l'abbé Girard de la dernière publication, il s'est glissé quelques petites erreurs pendant la manipulation du texte.
Je m'en excuse auprès d'Armand et auprès de vous, chers lecteurs.
Yves Ménard, à la mise en pages.

Pèlerins en marche, publiée quatre fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos Francophones du Canada.

Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

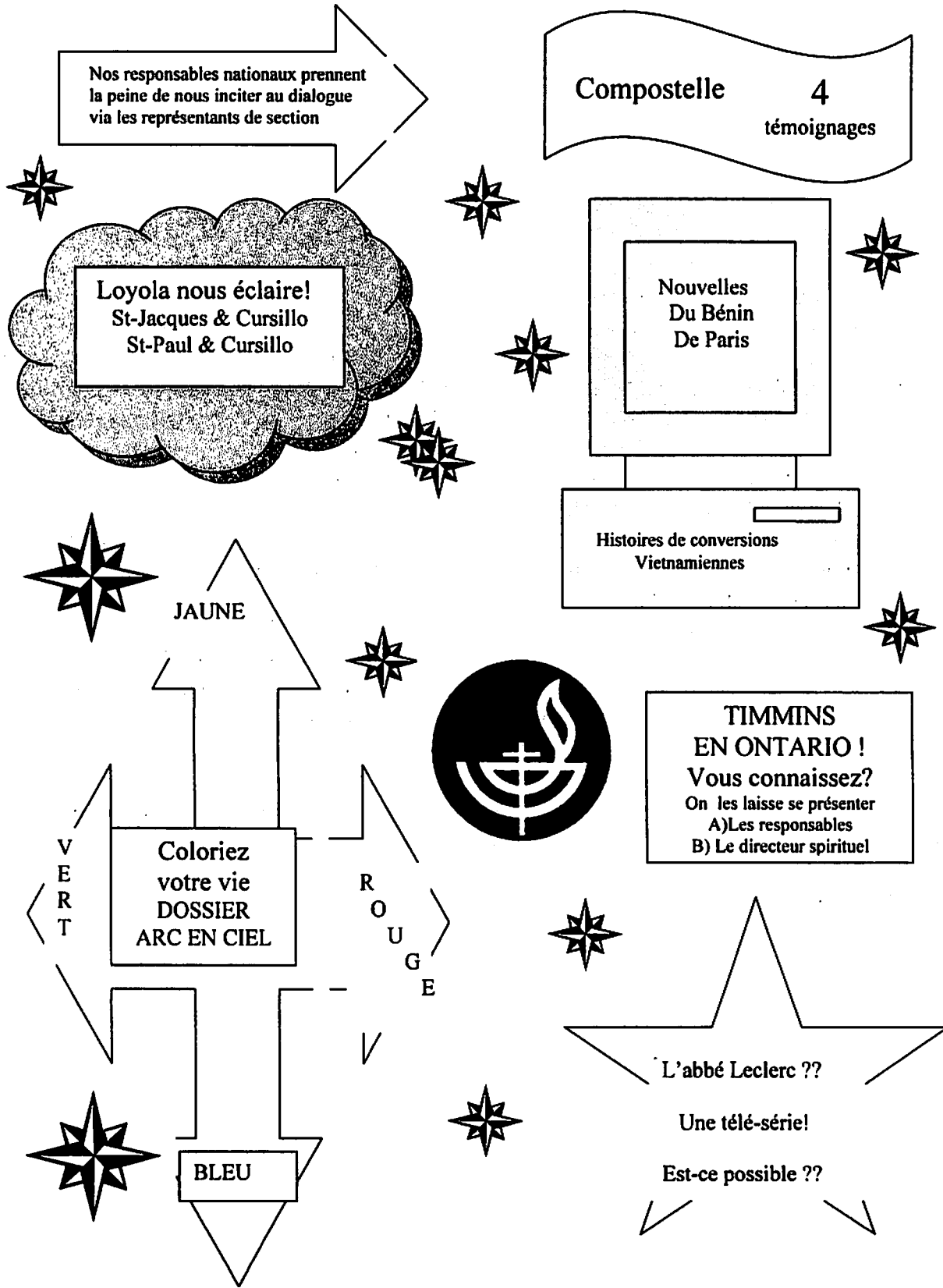
Coordonnées du secrétariat:

7400 Boul. St-Laurent, suite 615, Montréal Qc H2R 2Y1 Canada

Téléphone et télécopieur: (514) 273-7429

Courriel: decolores@qc.aira.com Site internet: <http://cursillos.ca>

Dans ce numéro
Des témoignages pleins d'espérance!





Faire de sa vie une action de grâce

Depuis un bout de temps une idée revivifiante germait dans notre esprit et il fallait trouver l'endroit idéal pour la partager avec vous tous. Eh bien, voilà le moment propice: la revue *Pèlerins en marche*. Quoi de plus efficace que cette revue pour vous parler du rôle important des représentants de section au conseil d'animation du Mouvement des Curtillos Francophones du Canada.

Si vous avez besoin de certaines références au sujet du rôle de ces personnes vous pouvez le faire en allant visiter le site du Mouvement ou tout simplement en le demandant à vos représentants et nous vous assurons de leur entière collaboration.

Disons tout d'abord le MCFC est au service des diocèses canadiens regroupés en quatre sections où pas moins de 300 communautés vivent des ultreyas et réunions de groupe. Bien entendu, dans tout cela, il faut s'attendre à vivre certaines différences et à s'exprimer autrement. Cela fait partie de nos couleurs et, comme dans notre cas, Suzette et moi, la diversité apporte du bon et du concret, nous pouvons vous l'assurer.

Aujourd'hui, nous aimerions vous faire connaître davantage le rôle des représentants au sein de vos

diocèses et du National. D'abord, chers amis, c'est vous qui les avez choisis pour vous représenter à la table du MCFC. Ils sont les pierres angulaires dans notre beau mouvement tout comme le sont les régionaux dans certains de nos secteurs/diocèses. Les représentants de section ont un rôle bien précis au sein du C.A. national et ils sont aussi un apport précieux lors de vos rencontres diocésaines. La vitalité du Mouvement dépend beaucoup d'eux. Ils sont les transporteurs de la bonne nouvelle tout comme des moins bonnes aussi. Il nous en faut de celles-là de temps et autres pour nous faire grandir.

Sept fois par année, incluant nos rencontres aux conseils généraux, nous nous réunissons avec les représentants de nos quatre sections (Sherbrooke, Québec, Montréal et La Vérendrye). Avant ces rencontres, ils prennent contact avec les responsables afin d'avoir le vécu de chacun de leur diocèse. Ces représentants nous apportent la vitalité et la vision qui se vit chez vous. Et comme les liens sont d'une grande importance dans l'Église d'aujourd'hui, il est bon de partager avec eux ce qui peut améliorer notre relation avec vous tous. C'est pourquoi nous vous demandons de les accueillir à l'occasion dans vos rencontres, ils sauront vous apporter chaleur et réconfort en tout temps. Ils sont vos plus proches alliés.

D'ici quelques mois, plus

précisément les 6, 7 et 8 août prochain, nous vivrons notre deuxième congrès national. Ce congrès aura lieu dans l'accueillante ville de Sherbrooke. Comme responsables, nous avons mandaté un couple qui est représentant de section. Ginette et Maurille Robidas ont su faire preuve d'un bon leadership en surmontant les défis qui s'imposent. Voulez-vous savoir comment ils ont accompli cela? En montant une équipe composée d'anciens(nes) représentants(es) de sections et ceux et celles qui sont au C.A. présentement. Grâce à eux, il faut l'avouer, ce sera une vraie réussite.

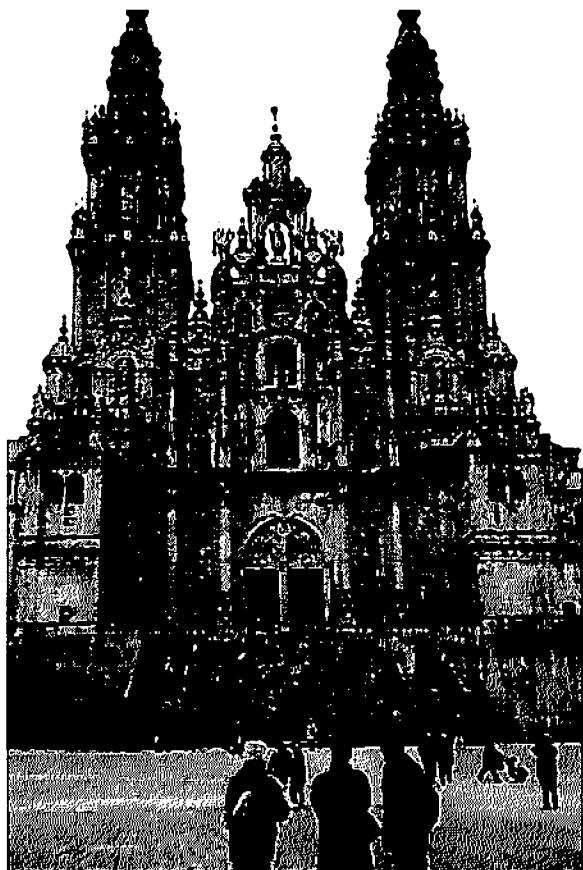
Faire de sa vie une action de grâce, voilà le vrai rôle de nos représentants de section. Gênez-vous pas pour leur parler. Ils sont à l'écoute de l'Esprit-Saint et disposés à vous le transmettre! Suzette et moi sommes fiers de faire équipe avec ces personnes. Tout comme l'envol d'oies, ils savent prendre la relève au moment précis. Merci chers amis pour votre soutien et votre amitié.

De Colores!

Suzette et Gérald Roy
Couple responsable du MCFC



Compostelle et le Mouvement des Cursillos



ce rassemblement pour faire la démonstration que l'Église aussi (et pas seulement les groupes anticléricaux) pouvait mobiliser des foules de jeunes garçons. Mais à cause de l'insécurité et des troubles militaires, l'événement fut sans cesse reporté. Et ce fut

on complétait la stratégie préparatoire qui exigeait de tous les leaders diocésains un profond changement de mentalité.

On nous demande souvent quel est le lien entre le Cursillo et le pèlerinage à Compostelle. Pour répondre à cette question, il faut remonter dans la pré-histoire du Mouvement. Dans les années quarante. Dans l'euphorie de l'après-guerre, les jeunes de l'Action Catholique vivaient sous le leadership national d'un homme exceptionnel, Manuel Aparici, qui avait été président national de l'AC avant la guerre et qui, devenu prêtre, avait été nommé aumônier national d'Espagne. Notons en passant que sa cause de béatification a été introduite à Rome, en 1994.

heureux ainsi, car finalement, l'objectif à tendance politique qu'aurait pu avoir ce pèlerinage, se modifia littéralement en un objectif beaucoup plus transcendant, grâce à la personnalité exceptionnelle et la foi profonde de Manuel Aparici.

Ce dernier sut s'entourer d'un groupe de jeunes gens profondément convaincus et excellents communicateurs. Ils élaborèrent des schémas pour une session qu'ils appelèrent «Cursillos des chefs de pèlerins», un cours qui permettait de ré-orienter le pèlerinage vers un contenu de foi, dans le but d'obtenir «cent mille jeunes garçons en état de grâce à Compostelle». L'abbé Aparici avait même obtenu la bénédiction de Pie XI pour son projet. Simultanément, dans la revue SIGNE du Conseil national de l'AC,

Le directeur de l'École de l'AC était nul autre que l'abbé Sebastián Gayá, qui avait la supervision des *Cursillos des Chefs de Pèlerins*, et c'est là qu'il rencontrera un jeune nommé Eduardo Bonnín... En août 1948, eut lieu enfin le fameux pèlerinage à Compostelle, préparé depuis des années. (On peut en lire le récit dans le volume: «Survole historique du MC», # 24 à 26). La plupart des fondateurs du Mouvement y était.

Ce pèlerinage avait causé tellement d'impact que lors de notre passage à Compostelle, en l'an 2000, le recteur du sanctuaire, en apprenant que nous étions un groupe de cursillistes, s'enflamma et nous raconta ce qu'il avait vécu, en tant que jeune, durant ce fameux pèlerinage de 1948. Vous entrevoyez déjà comment la flamme de ce pèlerinage va embraser le futur Mouvement des Cursillos.... Une histoire à suivre!

Loyola Gagné, s.s.s.

Or, dans les années 30, l'Action Catholique avait lancé l'idée d'un pèlerinage national de jeunes à la basilique St-Jacques-de-Compostelle. On voulait profiter de



Pèlerins en dialogue

«C'est avec beaucoup d'impatience que nous attendons la revue. Nous travaillons déjà avec le dossier sur *les sept clefs de l'Évangile* et cela nous aide énormément... La nouvelle formule de la revue est beaucoup plus intéressante et le langage plus accessible! Félicitations pour cette heureuse initiative». (Jacques Lavallée, pour la communauté Bethléem de St-Damien, QC).

NDLR - Nous remplissons notre sac à provision de tes commentaires, pour pouvoir y puiser dans les jours maigres. Merci!

«Le témoignage de l'abbé Girard (dans le numéro 4) m'a profondément ému. Félicitez-le de ma part». (Stéphane Migy, prêtre suisse).

NDLR- Nous nous assurons que votre commentaire tombe sous les yeux de l'abbé Girard.

«Un tout grand merci pour la nouvelle revue. Bravo pour ce magnifique travail. J'ai lu que Mimi et Pierre s'en vont en Afrique pour le Cursillo du Bénin: ils sont infatigables!!» (Patricia Rumpl, Genève).

NDLR- Ils nous ont fait part de leur expérience africaine (voir «Pèlerins de partout»).

«J'admire l'excellence de la présentation graphique de votre revue et je m'étonne que vous puissiez l'offrir à si peu de frais... J'aimerais bien connaître votre secret!» (André Lafleur, vicaire général à Valleyfield, directeur de la revue diocésaine).

NDLR - Le secret peut être partagé et avec plaisir – Contacter Yves Ménard (yves@cursillos.ca).

«Je viens de finir la lecture de *Pèlerins en marche* et je vous dis: Bravo pour le format et les écrits. Tout ce qui parle d'ajustement du Mouvement me touche. Merci au Seigneur d'avoir la chance de connaître des pèlerins comme vous!» (Lise Nadeau, Edmundston, N.B.)

NDLR - Votre appréciation nous touche aussi! Chaleureuse accolade aux gens d'Edmundston.

«Un grand merci pour m'avoir fait parvenir *Pèlerins en marche*. C'est précisément le style de revue auquel je rêvais... Vous avez réalisé l'essentiel: une participation plus vaste, dans un esprit moins collé aux structures. Vous avez obtenu une présentation variée et un contenu plus populaire: ce que bien des lecteurs désiraient. Bonne chance à la nouvelle équipe! (André Brosseau, Pérou).

NDLR- Vos propos résumant exactement les buts que se fixent la nouvelle équipe. Cela sécurise.

«Félicitations pour la nouvelle présentation: nous nous ré-abonnons volontiers!» (Communauté St-Augustin de St-Hyacinthe).

NDLR- St-Hyacinthe n'a-t-il pas dit: «L'Écriture quand on sait la lire, livre absolument tout».

«Merci à tous et à toutes pour l'excellent travail (une grâce) accompli au sein du comité de la revue. Gardons-là simple et accueillante pour tous les cursillistes du MCFC. C'est comme cela qu'ils la veulent». (Suzette et Gérald Roy, responsables nationaux).

NDLR- Cette appréciation vaut son pesant d'or... N'ayez crainte, on veut la garder ainsi!



Les pèlerinages sont de retour

Qu'on aille à Compostelle, à Jérusalem, à Rome, à Fatima, à Taizé, à l'Oratoire St-Joseph, à Beauvoir ou à Carleton, le pèlerinage est à la fois une démarche physique (un voyage) et une démarche intérieure en vue d'une recherche spirituelle.

D'abord un lieu

À l'origine du pèlerinage, il y a d'abord un lieu perçu comme saint, comme sacré. Un grand personnage peut y être né, comme Bethléem pour Jésus, Assise pour François. Des événements extraordinaires s'y sont produits: un miracle, des révélations, une expérience spirituelle prodigieuse. On pense à Lourdes ou à Medjugorié. L'endroit lui-même est parfois perçu comme sacré, à cause d'une montagne, d'un arbre, d'une source. L'endroit est perçu comme un lieu de rencontre avec Dieu. Certes, Dieu est partout, et c'est d'abord *en Esprit et en vérité* qu'on le trouve, comme le rappelait Jésus à la Samaritaine. Mais l'être humain a besoin de trouver des lieux exceptionnels où Dieu a comme touché la terre. Ainsi l'hindou revient sur les rives du Gange, le musulman fera le voyage vers la Mecque.

La terre des hommes est habitée par Dieu et nous n'avons de cesse de découvrir des lieux bénis, exceptionnels, où la présence divine semble se faire plus dense. La mémoire de Dieu s'est comme inscrite dans ces lieux invitant les humains à partir à l'aventure.

Un voyage

Pour aller en pèlerinage, il faut partir, se mettre en route. Le vrai pèlerinage se fait à pied, seul ou en groupe. Ne pas confondre tourisme et pèlerinage, même s'il y a une part de tourisme dans tout pèlerinage. Le pèlerin accepte de se dépayser. Il quitte sa famille, son emploi (pour un temps), son agenda surtout. Il emporte dans son sac le strict minimum et se munit d'un simple bâton. Et il marche, un jour, cinq jours, trente jours, six mois. Même dans son pays, il semble un étranger, moins curieux de fêtes, de spectacles et de repas plantureux (en vacances) que de parvenir au bout de son voyage, à ce lieu où Dieu l'attend. C'est pourquoi la marche, le dépouillement, une certaine frugalité et une volonté d'ascèse s'imposent. Même joyeux, les pèlerinages sont souvent ascétiques, voire même expiatoires.

Le voyage intérieur

Au long de sa marche physique, c'est un autre voyage que le pèlerin entreprend. La longue route parcourue le ramène à lui-même. Le pèlerinage est une route vers soi. Acculé au manque, à la soif, à la fatigue, à la souffrance, à la solitude, le pèlerin a rendez-vous avec ses propres raisons de vivre, avec l'immensité de son propre désir et de sa volonté de vivre. Apprenant à se vaincre lui-même, il découvre aussi l'au-delà de lui-même. Tout ébahi, il comprend que le Dieu qu'on cherche au loin dans quelque site mythique est aussi celui qui reste tapi au fond de soi, au centre du cœur quand toutes les autres voix ont fait silence.

Au fond, toute vie est un pèlerinage, de la naissance à la vieillesse, de l'innocence à la sagesse, du temps à l'éternité. À quand remonte votre dernier vrai pèlerinage? À quand, votre prochain pèlerinage?

André Beauchamp, ptre

(Extrait du «Prions en Église», Novalis, 27 juillet 2003, p. 35-36).



Vivre la mission, c'est quoi pour des nouveaux responsables?

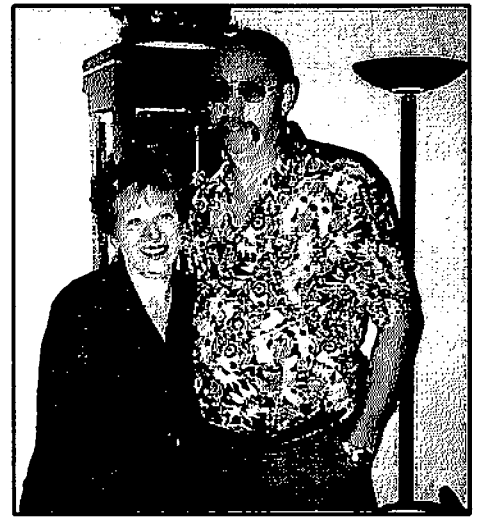
Nous sommes invités, Rollande et moi, à vivre notre mission et c'est à cet appel que nous nous engageons comme nouveaux responsables du trio diocésain de Timmins (ON), avec le P. Gilles LeBlanc, o.m.i.

Nous avons besoin de persévérer dans le Mouvement, malgré le temps de désert qu'il traverse actuellement. Il ne faut pas oublier la Parole de Dieu: «Nous nous glorifions de nos tribulations, sachant bien que la tribulation produit de la constance, la constance une vertu éprouvée, la vertu éprouvée l'espérance. Or, l'espérance ne trompe pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos coeurs par l'Esprit Saint» (Rom 5, 3-5). Nous sommes appelés à nous réjouir en tout temps. Jésus disait: «Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai vers vous» (Jn 14,18). «Je vous laisse ma paix» (Jn 14,27). Oui, c'est un temps essentiel de se réjouir de la présence de Dieu. On doit noter que les cursillistes fidèles ont gardé la flamme allumée, que ce n'est pas seulement du «paraître» mais une vraie relation intime avec le Christ. Certains cheminent depuis 30 ans et même plus: ils sont de vrais piliers solides.

Sans Dieu, nous ne sommes rien. Dieu premier dans nos vies permet d'oser aller plus loin. En mars 2002, nous avons travaillé avec une équipe forte et convaincue, mettant

en place un premier Cursillo mixte dans notre diocèse. Ce fut très enrichissant. Nous avons comme objectif de répondre aux besoins des gens. Et c'est dans la prière, l'étude et l'action que nous croyons l'obtenir.

L'évidence de la difficulté pour nous se manifeste dans l'étendue de notre diocèse. Un parcours de trois heures est nécessaire pour se rassembler. Nous reconnaissons que les Ultreyas sont la force du 4^e Jour. C'est ainsi que nous mettons en marche deux journées de ressourcement par année, un samedi. Nous gardons nos messes mensuelles, visant un endroit fixe (la paroisse St-Dominique). Ces rencontres restent notre temps important afin de prier ensemble autour de la Sainte Table.



rières, on doit accepter Jésus comme notre Sauveur personnel et marcher à sa suite. La croix n'a pas été facile pour Lui. La joie est devant lui, l'espérance au-delà de la souffrance. Nous croyons en Dieu, en sa Parole, en Jésus Christ, mort-ressuscité pour

Si on t'offre une responsabilité dans le Mouvement et que ce serait pour toi une tâche : refuse-la. Si c'est pour toi une grâce : saute dessus.

P. Nazaire Auger, cjm.

La question du jour: Où sont passés les cursillistes? Plusieurs sont engagés dans divers comités de nos paroisses, de notre communauté, mais d'autres ont laissé. Il semble que pour eux, le Cursillo n'aura été qu'une «belle expérience». D'autres ont gardé le regard vissé sur le passé. À qui le droit de les juger? Il est essentiel de pouvoir mettre nos différences de côté et d'aller au-delà des blessures. Afin de franchir ces bar-

nos péchés. L'Esprit Saint est notre guide et nous voulons vivre pleinement notre mission. Le Christ compte sur nous et nous, sur Lui.

De Colores!

Rollande et Gislain Pilon
Diocèse de Timmins, ON
(705) 268-2048

Toujours engagé au Cursillo



Pèlerins d'ici

En septembre 2003, je célébrais mes 50 ans de sacerdoce. La première tranche de ma vie de prêtre Oblat, fut consacrée à l'éducation des jeunes au secondaire. Puis, en 1973, je vécus une année de grâces durant un séjour en France dans un foyer d'adultes handicapés, à l'Arche, avec Jean Vanier, laïc pleinement engagé, le fondateur et l'âme dirigeante de ces communautés rayonnantes en Église. Au point où plusieurs m'ont demandé si Jean Vanier n'était pas prêtre? Non, répondais-je, simplement un laïc engagé! Toute une expérience pour moi.

À mon retour, on m'orienta dans le ministère paroissial, où selon les circonstances, j'eus de nouveau le privilège de connaître plusieurs personnes engagées. Ainsi, en avril 1975, sur invitation persistante de gens convaincus, je commençai à vivre mon Cursillo, à St-Jérôme. Ce fut encore pour moi une expérience de grâces qui ne cesse de me faire vivre. Je me souviens entre autres, du rollo sur l'Église présenté par un laïc, comme d'ailleurs la plupart des causeries. Pendant toute la fin de semaine m'a été révélée dans le concret la mission de mes frères et soeurs baptisée en Église, ou plutôt,

sa manière et dans son milieu respectif.

Évangéliser n'est-il pas « présenter quelqu'un que j'aime à quelqu'un que j'aime »?, comme l'exprimait récemment un auteur chrétien. Pour nous, cursillistes, pour qui le Christ est proche, nous sommes invités par notre manière de vivre et d'aimer à le porter, Lui - Bonne Nouvelle - aux gens dans le monde qui ont tant besoin d'un peu de réconfort, de lumière, d'espérance. C'est la façon par excellence de devenir évangéliste dans son propre milieu. C'est la façon par excellence d'entrer dans le courant de la nouvelle évangélisation, projet cher au coeur du Saint-Père.

Et c'est ainsi qu'avec mes frères et soeur, je continue à oeuvrer en Église. C'est là notre espérance commune: présenter le visage souriant du Père, vivre dans son milieu le «Aimez-vous les uns les autres» que Jésus nous propose. C'est l'étape première du projet d'évangélisation. Et c'est ce que nous propose également notre Congrès National, à Sherbrooke, en août 2004: un témoignage de communautés cursillistes vivantes et rayonnantes!

De Colores!

Gilles LeBlanc, o.m.i., Timmins, ON
egide@nt.net

Nous savons que dans le Mouvement des Cursillos - palestre de spiritualité et d'apostolat -le sens de l'Église est boussole qui oriente, palanca qui soulève, lumière et source qui inspirent. Rapportez ce cette visite à Rome, Église-Reine qui préside dans la charité, un amour envers l'Église plus fort encore, s'il était possible, que celui qui vous dévore, et une ferme résolution de faire Église» (Paul VI, à l'Ultreya de 1966, cité dans les IFMC, # 91).



j'y ai découvert l'Église à travers ses laïcs, l'Église-Peuple de Dieu.

Depuis lors, ayant été présent en paroisse dans quatre diocèses différents, je continue toujours à cheminer avec des cursillistes. Car je suis engagé activement dans ce Mouvement des Cursillos qui a été conçu et réalisé dans l'esprit du Concile Vatican II, désirant redonner aux baptisés la place qui leur revient dans la mission de l'Église évangélisatrice. Et moi, en tant que baptisé ordonné, je me trouve drôlement interpellé, stimulé, épaulé, par ces frères et soeurs cursillistes, tous ensemble témoins de l'Évangile, chacun à



Au sujet du chant « DE COLORES »

«La grâce c'est un vêtement très coloré, parce que c'est de la grâce que proviennent les couleurs de toutes les vertus» (Fray Luis de Granada)

Dans un numéro de la revue espagnole «Proa», de 1954, qui porte comme titre: «Centième Cursillo à l'horizon», on trouve une série d'entrevues au sujet du Cursillo considéré comme le premier, à San Honorato, en janvier 1949. Parmi

ces entrevues, il y en a une intitulée: «C'est ainsi qu'est né le DE COLORES». L'interviewé est Guillermo Estarellas, l'un des rollistes pour les cursillos de Pèlerins qui préparèrent le Pèlerinage à Compostelle et aussi rolliste pour le premier Cursillo de San Honorato. «Nous devons créer une ambiance joyeuse, dit-il, et de mes archives musicales, le chant qui m'est venu à l'esprit, c'est le DE COLORES, qui bientôt allait devenir l'emblème de la saine allégresse qu'engendre notre amitié avec le Maître».

À Majorque, jusqu'au 93^e Cursillo, il n'y avait que des jeunes garçons, et on a toujours chanté les paroles originales de la chanson qui avait une phrase qui disait ceci: «Les jolies filles revêtues de couleurs me plaisent beaucoup!» Mais les choses allaient changer. À partir du moment, au 94^e Cursillo, où les hommes mariés étaient admis, la phrase se mit à soulever une controverse... J'étais animateur spirituel du Cursillo, lorsqu'on vint me prévenir que l'évêque, Mgr Hervás, voulait me parler. Il m'attendait dans un couloir obscur de l'ermitage. J'eus à peine le temps de le saluer qu'il me demanda: «Pourquoi n'obéissez-vous pas?» Comme je demeurais interloqué, il poursuivit: «Votre frère Juan ne vous a donc rien dit?» Je fis signe que non. «Eh bien, sachez que pour les Cursillos d'hommes mariés je veux que l'on change les mots *jolies filles pour amours fidèles*». «N'ayez crainte, Monseigneur, à

partir d'aujourd'hui ce sera fait!» Ce fut la première fois que dans le Mouvement, on a changé les mots d'une chanson!

L'expression «*de colores*» a-t-elle toujours été utilisée comme un mot de passe, tel qu'on l'emploie maintenant? Voyons un peu les faits en feuilletant la revue «Proa».

La chanson qui porte ce titre a donc été utilisée dès le Cursillo numéro un du 7 janvier 1949. Dès le mois de juin suivant, la revue «Proa», en faisant rapport du Cursillo n° 7, écrit que l'on a répété indéfi-

nitement les chansons traditionnelles, comme *Frère Jacques, De Colores, Fernando, etc.* Un an plus tard, on trouve la mention suivante: «Je te porterai toujours dans mon cœur et sur mes lèvres avec ma chanson préférée *De Colores*» (1950). En septembre 1951, «Proa» écrit: «Un *De Colores* vibrant et éloquent résonne à nos oreilles comme un vivante métaphore de quelque chose de symbolique et d'indéfini». En février 1952, apparaît pour la première fois un gros titre: «*De Colores à Salamanque*». Puis, en décembre de la même année, la revue publie un témoignage qui dit ceci: «Je suis arrivé avec une cravate noire et je m'en retourne avec une cravate *de colores*». À partir d'oc-



Quelle est la valeur précise de cette expression?

1. Nous avons vu plus haut que son usage a été progressif. Durant les quatre premières années, on ne lui a pas donné d'importance. Son usage a plutôt commencé en dehors de Majorque.
2. Lors d'une assemblée générale, mon frère Juan tenta de lui donner un contenu idéologique.
3. Mgr Enciso, l'auteur de la Pastorale contre le MC, soulève une objection sur cet usage.
4. Enfin, Mgr Hervás dans son introduction au «*Manual de dirigentes*» écrit ceci: «Un chant populaire intitulé *De Colores* est devenu fameux parmi nous. Certains ont voulu lui donner la valeur d'un rite, d'un symbole, ou même d'une certaine forme d'expression d'un état de conscience; nous n'y avons jamais pensé! C'est simplement une chanson populaire qui était à la mode au moment du premier Cursillo et qui fut employée - et qu'on emploie encore en maints endroits - comme élément de distraction pour détendre l'atmosphère».

La lecture des documents confirme cette appréciation de Mgr Hervás. Cependant, de façon très répandue, en Amérique, on a toujours vue dans ce slogan «*de colores*» une étiquette de garantie. Au fond, rien ne s'oppose à cette expression, mais rien ne l'impose non plus.

P. Jaime Capó
A.S. national à Porto Rico



Colorier sa vie !

Le dernier numéro de «Pèlerins en marche» posait la question: «Est-il trop tard pour l'Église d'aujourd'hui?» La question était un peu biaisée. Le concept d'Église est si large que chaque thèse peut s'étoffer dans des directions diverses avec autant de conclusions logiques et crédibles. Ici encore, le doute est notre héritage et la foi notre patrimoine. Une seule solution: aller y voir de plus près. Pour des «pèlerins en marche» quoi de plus naturel? Le présent dossier vous propose quelques routes... juste au cas!

Peut-être ne l'avez-vous pas remarquée, mais je pense que vous allez la reconnaître si je vous la décris bien. Une nouvelle tendance se dessine. Les conversations vides et artificielles choquent de plus en plus. On déplore même assez souvent la perte de certaines valeurs. Nos politiciens font plus fréquemment référence à des notions de responsabilité commune et, rêvons-nous, s'approche même quelquefois de ce que l'on peut qualifier de courage politique. De très nombreuses personnes se désolent du manque de sens de leur vie. Cela devient une évidence. Les tablettes des libraires regorgent d'essais philosophiques et spirituels. On dirait que les gens veulent se reprendre en main. Un espèce de ras le bol du prêt-à-porter, du déjà-tout-pensé et du jeter-après-usage. Il semble qu'une ré-appropriation de son corps, de sa conscience, de son libre arbitre soit en cours. Une révolte interne contre le non-sens généralisé. Il y a tendance... ne trouvez-vous pas ?

J'ai fait carrière dans l'alimentation. Ma compagnie, une multinationale puissante, étudiait méticuleusement le comportement de ses consommateurs. Pour profiter réellement d'une nouvelle tendance, il faut la déceler très tôt. Il faut agir dès le début de manière à profiter de la vague. Un exemple: au début des années soixante, le magnétoscope arrivait. C'était la fureur. Le cinéma à la maison, quelle aubaine! La mort des salles de cinéma conventionnelles était annoncée. Les propriétaires indépendants liquidaient leurs bâtisses. Une seule voix discordante. Faith Popcorn (gourou américain de la démographie) conseillait au contraire de construire des cinémas géants. Elle avait noté une tendance. Les magnétoscopes initiaient beaucoup de personnes au cinéma. Les gens devenaient connaisseurs et développaient un goût réel pour le 7^{ième} art. Il s'agissait simplement de contrôler la distribution. Garder les nouveaux films en salle un certain temps avant de les rendre disponibles sur cassettes. Les gens vont accourir, on pourra ensuite leur proposer d'acheter les meilleures réalisations pour leur cinémathèque personnelle. Les malins qui ont écouté Mme Popcorn s'appellent aujourd'hui Odéon, Famous Player et Guzzo.

Notre merveilleuse revue, «Pèlerins en marche», a identifié une nouvelle tendance! Tout autour de nous, les gens veulent *colorier leur vie*. Étant donné que dans notre Mouvement nous sommes les grands spécialistes de la peinture et de la décoration intérieure spirituelle, voici les couleurs que nous vous suggérons de proposer à votre clientèle-cible. L'arc-en-ciel est dans nos murs!

Jacques Deschamps.



COLORIER SA VIE !

LE SILENCE : PEINDRE EN BLANC

Le silence du grand nord. Blanc sans nuances. Plus d'horizon, plus de ciel et de terre. Plus de droite et de gauche, plus d'en haut plus d'en bas. Plus de là-bas et plus d'ici. Juste du blanc, du blanc partout. Même le vent y garde le silence. Un blanc qui ne se nourrit que de lumière. Un blanc si pur qu'il se cherche une tache, moi

LA PRIÈRE : PEINDRE EN VERT

Le vert du fruit avant son mûrissement. Le vert de la feuille traversée de nervures. Un hommage à mère nature qui camoufle de ses verts toutes les pourritures d'une terre malmenée. Vert comme l'océan quand le bleu du ciel s'affadit. Vert comme la lumière de circulation qui nous invite à continuer. Vert tendre et verdure!

L'AMOUR : PEINDRE EN ROUGE

Parce que cela attire le regard. Difficile à dissimuler. Le rouge qui cache bien les défauts de construction. Une seule couche suffit. Provoquant, il ne laisse personne indifférent. Signale souvent un danger mais attire comme un aimant. N'est jamais pâle mais toujours foncé. Rouge parce qu'il est de feu.

L'ENGAGEMENT : PEINDRE EN JAUNE

«Travaux en cours» peut-on lire sur les panneaux jaunes dans les chantiers de constructions. L'ambulance qui accourt pour relever le blessé est toute jaune aussi. Le rayon du soleil qui redonne vie. Le miel jaune, produit d'un être dont la vie est consacré toute entière à l'engagement, et le jaune de l'or qui enrichit.

LE COURAGE : PEINDRE EN BLEU

La lame d'acier bleutée du sabre. Les yeux des héros de films d'action. La teinte de la pénombre. La tunique de la Vierge Marie. La glace des hautes altitudes. L'étoile inaccessible. Couleur de la peur. Bleu de la mer quand elle est profonde et du ciel quand il est calme. Azur quand on l'aime.



Le silence: peindre en blanc

Pour vous convaincre, j'aurais presque le goût de vous écrire une page blanche. Ce n'est pas difficile à écrire mais fort compliqué à bien lire. Le silence est un droit fondamental. Le bandit qui refuse de s'incriminer le sait bien. Lui, il garde le silence par peur de trop parler, mais nous, on gaspille des silences par peur de ne pas parler assez. Bizarre, non? Le silence et la peur sont souvent comparses. C'est dû au fait que le silence révèle souvent une présence. On s'arrête et on écoute pour voir s'il y a quelqu'un. C'est quitte ou double, il n'y a que deux possibilités: absence ou présence. Explorons les deux possibilités.

PRÉSENCE : *«La marque de la divinité, dont tu désires un signe, c'est le silence même» (A. de Saint-Exupéry).* L'an passé, un énorme bouquin (2000 pages) est apparu sur le marché. Il s'appelle «Le livre de la sagesse». Ce livre fait état d'à peu près tous les courants religieux et donne un aperçu de la vie des hommes qui ont laissé leur marque dans le domaine. Une constante frappante. La très grande majorité des maîtres commencent toujours par s'exiler seuls dans des grottes souvent en plein milieu du désert. Ils y demeurent des décennies la plupart du temps. Ils en reviennent avec un feu intérieur qui les consument d'amour. Ils font des disciples et propagent des doctrines pleines de sagesse. Découvrir au fond de soi la présence d'un Dieu exigeant le sacrifice de ma vie par amour peut inspirer de la peur. Mais ceux et celles qui l'ont expérimenté en sont sortis *transfigurés*.

ABSENCE : Le vide et des bruits insolites. Le mal de vivre. Le non-sens du chemin parcouru à date. Réaliser ses erreurs. Silence blessant parce qu'il ravive la douleur. Silence angoissant parce qu'il grandit et propage la mort. Le silence d'une absence en mal de présence. Cela demande des ajustements majeurs. Cela fait peur aussi.

Prière

«Je viens à toi Seigneur, dans le silence de l'enfant qui s'endort. Dans le silence apaisant de l'éclosion des fleurs de nos jardins. Dans le silence lumineux du soleil et des étoiles. Je viens à toi dans la douce brise du matin et le miroir du lac endormi. (...) Tu viens à nous comme le grain de semence déposé dans la nuit de la terre, comme le battement fidèle et caché du cœur, comme le mystère de notre âme qui nous inspire le meilleur de nous-mêmes, comme l'ami qui silencieusement est présent tout entier à ta peine. Apprends-moi, Seigneur Dieu, à goûter ton silence reconfortant et ton murmure dans mon cœur».
(Jacques Grand'Maison, «Ré-enchanter la vie», Fides, p. 27).



La prière: peindre en vert

Pourquoi la prière? Parce que nous sommes fragiles comme des fleurs. Nous ne poussons pas à l'ombre. Il nous faut nous tourner face au soleil et capter sa lumière et sa chaleur. Seuls, ses rayons bien-faisants nous permettent d'éclorre à la beauté de ce que nous sommes vraiment. Il s'agit de régler avec précision le syntoniseur. L'ajuster constamment à la bonne fréquence pour rester en contact permanent.

Dans la prière, «le péché et le pardon s'embrassent, l'humain et le divin ne font plus qu'un» (Henri Nouwen, «Le retour de l'enfant prodigue»). La prière, ce n'est pas surtout les «Merci» et «S'il vous plaît» mais aussi la poignée de main chaleureuse, la tape dans le dos et surtout les bras grand ouverts pour accueillir avec un sourire complice. C'est quelquefois un clin d'œil discret mais, à coup sûr et à chaque fois, un regard bienveillant.

Comme un bébé en manque de lait, on prie avec ardeur dans le besoin. Et comme le bébé rassasié, on s'endort béatement. Il faut garder les yeux ouverts, simplement. La vie consciente est une grande chose, la beauté du monde qui nous entoure est incommensurable. En remercier le Seigneur nous fait petit à petit prendre conscience que tout est grâce. La musique et la chanson sont de merveilleux outils de prière. La musique sait parler à l'âme. Certaines chansons débusquent facilement ce que nous dissimulons dans les replis de nos résistances. Musique et chansons ne sont que silences entrecoupés de sons. La musique nous donne le sens de mots qui n'existent pas encore. Elle semble être la langue maternelle de Dieu en quelque sorte. La prière, c'est s'arracher du sol, décoller.

DIEU TU ES MON DIEU

Nous nous faisons généralement de la prière une si absurde idée! Comment ceux qui ne la connaissent guère - peu ou pas - osent-ils en parler avec tant de légèreté? Un trappiste, un chartreux travaillera des années pour devenir un homme de prière. Et le premier étourdi venu prétendra juger de l'effort de toute une vie!

Si la prière était réellement ce qu'ils pensent, une sorte de bavardage, le dialogue d'un maniaque avec son ombre ou moins encore, une vaine et superstitieuse requête en vue d'obtenir les biens de ce monde, serait-il croyable que des milliers d'êtres y trouvaissent jusqu'à leur dernier jour, je ne dis pas tant de douceurs (car il faut se méfier des consolations sensibles) mais une forte et plénière joie! Oh! sans doute que les savants parlent de suggestions. C'est qu'ils n'ont sûrement jamais vu de ces vieux moines, si réfléchis, si sages, au jugement inflexible, et pourtant rayonnants d'entendements et de compassion d'une humanité si tendre.

Par quel miracle ces demis-fous, prisonniers d'un rêve, ces dormeurs éveillés semblent-ils entrer plus avant chaque jour dans l'intelligence des misères d'autrui?

(Georges Bernanos, «Journal d'un curé de campagne»).



L'amour: peindre en rouge

Peinturer en rouge vif oui! L'amour, que trop de personnes placent sur un piédestal si haut qu'ils se le rendent inaccessible. Ils partent à sa conquête alors qu'il s'agit de rendre les armes! L'amour est un don total de soi. Pas une conquête puisque Dieu nous a aimé le premier. Notre amour n'est que réponse. Se livrer à quelqu'un d'autre ne nous est pas facile. À chaque fois que je dis: «Je t'aime» à quelqu'un, je lui livre en quelque sorte mon être tout entier. Je prend un énorme risque et je crains sa réponse. Dieu nous a déclaré son amour. La balle est dans mon camp!

La presque totalité de nos chansons populaires sont des chansons d'amour. Prenez la peine d'en écouter les paroles. Cris du cœur, hurlements de détresse, hymne à la beauté, exclamations, extase, adoration, supplications, vénération et peur de l'abandon. Pas de demi-mesures, que des superlatifs. L'histoire des relations de Dieu avec son peuple relatée dans la bible ressemble étrangement à nos chansons d'amour. Histoire de fragilités, d'abandons, de promesses. Un éternel recommencement.

Rien de nouveau sous le soleil donc. L'amour s'empare de nous, il nous gouverne. S'y abandonner fait peur, vivre sans lui est impossible. Dilemme! Si souvent témoins d'infidélités, si souvent victimes d'indifférence, si souvent repoussés, nous sommes craintifs. Nous luttons, mais l'amour refuse de négocier. Lâcher prise et s'abandonner. S'investir totalement à son service. Tout gager sur sa victoire. L'amour fait faire des folies, qui l'ignore? Et si c'était folie que de croire en lui!

Témoigner de l'amour de Dieu pour nous et s'en porter garant, c'est vraiment peinturer sa vie en rouge. Le rouge de la honte, le rouge du sang et celui de la braise ardente. Celui qui indique le danger. Le rouge du soleil couchant et celui du vin de la dernière cène. Rouge comme la pomme du premier péché, comme la lave du volcan déchaîné, comme la colère de Jésus devant les vendeurs du temple. Rouge comme la tunique du Christ et rouge comme les cendres de ce qui a été consumé.

Puis, un jour, tu réalises qu'il t'est impossible d'être une valeur pour toi-même. Il faut être accompagné, il te faut être reconnu par quelqu'un qui t'aime. Quand on tombe en amour, on ne veut plus se relever. Chaque fois que vous êtes mis en présence de la beauté, de la perfection ou du sublime, vous cherchez l'autre instinctivement. Sans l'autre, la perfection, la beauté, disparaissent.

L'amour n'est pas un maître qui a soif d'être obéi.
 L'amour n'est pas une force qui commande et sévit
 L'amour est ferveur qui enivre et guérit
 L'amour est lumière qui fait vivre et réjouit
 L'amour est passion et ne peut qu'embrasser
 L'amour est chaleur et ne peut qu'embraser
 L'amour est pardon et ne sait qu'oublier !

(Yves Girard, «L'amour est vivant», Édition Anne Sigier, p. 8)



L'engagement: peindre en jaune

Le Cursillo, un Mouvement d'action! Rebâtir le monde par l'engagement. Quel magnifique rêve! De Colores, mon frère, nous allons empêcher le soleil de se coucher! La fraternité, la bonne humeur et l'engagement! Si la recette était si parfaite, nos listes de candidat(e)s seraient pleines. La notion d'engagement se réduit trop souvent à faire partie d'un quelconque comité...

L'engagement chrétien demande une adhésion plus globale. S'engager à la suite de Jésus Christ, c'est accepter de mettre, volontairement, la main dans un engrenage irréversible. S'approcher assez de Lui pour se laisser littéralement aspirer par son invitation. Une fois la tige de fer engagée dans les puissantes mâchoires d'acier de la mouleuse, elle sera impitoyablement broyée, compressée, tordue, pliée et aplatie. Elle sortira de l'autre côté sous forme de rutilante poêle à frire puisque c'était là sa destinée, sa raison d'être. L'engagement chrétien, c'est accepter d'être instrument. Le Christ est le virtuose, je suis violon et la musique est offerte.

S'engager, c'est savoir que nos clés personnelles n'ouvrent pas la porte de la prison intérieure d'autrui. Le passe-partout nécessaire appartient au Christ. Il ouvre toutes les portes. Non pas pour que je m'évade mais pour me permettre d'aller reconforter l'autre dans la prison d'en face.

S'engager, ce n'est pas choisir entre un oui ou un non. Il s'agit plutôt de «reconnaître» un oui total profondément enfoui en mon centre. Ce oui qui m'appelle à l'extérieur comme un soleil m'attire par ses rayons trouant la pénombre. C'est le oui de Marie, le oui de Joseph, d'Abraham et, surtout, celui de Jésus au Calvaire.

S'engager, c'est aussi vivre sa vie en mode «porte ouverte». Accepter de sortir et ne pas choisir qui entre. Celui ou celle qui s'est déjà cassé les ongles dans des projets soit disant merveilleux comprendra cette image. «Le grand malheur des pauvres, voyez-vous, c'est que personne n'a besoin de leur amitié. On les prend pour des objets, des choses, des mains qui quémangent» (René Habachi, «Panorama de la pensée de Maurice Zundel», Anne Sigier, p. 46).

L'engagement élargit la vie, le cœur, et aussi le sens. Il «aventure» notre propre itinéraire. Il «communautarise» nos milieux. Il «débanalise» le quotidien. Il suscite la motivation, le courage, l'inventivité. Le «croire» en est une des racines maîtresses. (...) Redisons-le : tout se joue aujourd'hui autour de l'avoir, du pouvoir et du savoir. (...) Mais le premier enjeu se joue dans l'altérité, parce que c'est le premier lieu humain d'ouverture, de sortie de soi, d'élan vers l'extérieur, d'appel, de dépassement. Des mains ouvertes, ça nourrit, ça caresse, ça soigne, ça fait l'amour, ça construit, ça unit. Un poing fermé garde ses grains, repousse l'autre (Jacques Grand'Maison, «Ré-enchanter la vie», Fides, p. 139).



Le courage: peindre en bleu

Dans un grand nombre de films, au moment où le héros va enfin passer à l'action, on plonge le spectateur dans la pénombre. Il en ressortira amoché mais glorieux. Le courage endure mal la contemplation. Plus souvent imité qu'exercé, ses nombreux masques supportent mal la lumière directe et crue. On devine que le bon a affronté le méchant et cela nous suffit. L'ennemi est vaincu. Mais qu'avons-nous besoin de parler ici de courage? Où est l'ennemi?

Il s'appelle «angoisse». Il nous habite souvent et s'empare littéralement de trop de gens que nous aimons. On le fuit en vivant un présent frivole. Cette frivolité que l'on sent artificielle est une formulation, souvent inconsciente, d'une totale désespérance en l'avenir. «L'angoisse porte principalement sur la temporalité; si le caractère éphémère des choses génère de la mélancolie, l'incertitude de l'avenir fait naître l'angoisse» (Paul Tillich, «Le courage d'être», P.U.L., p.12). L'angoisse du destin et de la mort. L'angoisse du vide et du non-sens, l'angoisse de l'absurde, l'angoisse de la condamnation.

Parce que trop destructrice, on évapore l'angoisse dans une crainte localisée et contrôlable ou dans une fuite en avant. Le courage est présent chez la plupart des personnes. Le courage d'être «participant» à tout le moins. Nous devons être conscients que des déclarations du genre: «La religion est une chose personnelle» - «Il y a bien des moyens de pratiquer...» - «J'ai la foi mais pas comme ils veulent» - sont l'expression directe d'une angoisse poignante. Même les indifférents, ceux qui fuient et qui se prétendent athées sont prisonniers de cette angoisse universelle.

Souvenons-nous que l'angoisse n'occupe que la place que la foi laisse libre!

Ici prend toute sa valeur la notion de leadership du Cursillo. La vie quotidienne (dans ses moindres gestes) d'une personne pénétrée de foi témoigne du courage d'être, du courage d'assumer sa vie. Ce courage que l'on peut lire dans les yeux du «pèlerin en marche» qui connaît sa destination. Pas besoin d'être un mystique, un gourou ou un exégète. Simple d'avancer courageusement dans la direction de l'étoile bleue de Bethléem.

La force versus le courage

Il faut de la force pour être ferme, du courage pour être gentil. Il faut de la force pour conquérir, du courage pour capituler. Il faut de la force pour être certain, du courage pour assumer le doute. Il faut de la force pour compatir à la peine d'un ami, du courage pour compatir à sa propre peine. Il faut de la force pour dissimuler ses sentiments, du courage pour en faire état. Il faut de la force pour subir des abus, du courage pour y mettre un frein. Il faut de la force pour s'opposer seul, du courage pour s'appuyer sur un autre. Il faut de la force pour aimer, du courage pour se laisser aimer. Cela prend de la force pour survivre, du courage pour vivre!

(Auteur inconnu)



Pèlerin en action

«Pèlerins en marche» lance un ballon d'essai en vous proposant cette nouvelle rubrique. Il s'agit de proposer des actions concrètes au pèlerin individuel que vous êtes. Des actions de groupe sont aussi envisageables. «Y'a tant à faire qu'on n'a pas besoin d'en rajouter», direz-vous. Mais l'étincelle qui allume le feu est parfois nécessaire, non? Nous croyons fermement que cela fait partie de notre rôle. Nous sommes portés trop facilement à négliger la troisième patte du trépied. L'équipe est consciente que c'est une rubrique qui va nécessiter de la recherche. Nous aimerions bien confier cette page à un nouveau collaborateur ou collaboratrice. Si vous vous sentez d'attaque, nous embauchons! En attendant, voici quelques exemples.



- 1- À Trois-Rivières, on va créer un fond pour continuer l'œuvre de l'abbé Leclerc. L'impact de l'abbé est encore énorme. Unanimité dans le public. Il semble que dans sa bouche, la parole de Dieu avait une saveur qui plaît à tout le monde. Une télésérie sur la vie de l'abbé rencontrerait certainement une oreille attentive de la part du réseau d'état (ou d'ailleurs). On a beaucoup montré le côté sombre de l'Église... et si on tournait la caméra de l'autre côté? Il s'agit d'écrire à la programmation de Radio-Canada et de leur dire votre intérêt pour une telle série. Faire signer la lettre au plus grand nombre possible. Et surtout, ne croyez pas que cela est inutile...
- 2- À la radio, l'autre jour, un grand sociologue (j'ai oublié son nom) fait état d'une statistique étonnante. Il étalait tout le mal qu'il pensait de la violence à la télé. Se fiant sur les heures d'écoute moyennes du jeune québécois, l'expert avait calculé qu'un garçon de 8 ans avait été témoin de 36,000 meurtres (vous avez bien lu). Notre action consiste à mentionner cette statistique éloquent dans nos conversations usuelles. Ça donne un choc et ça amorce un sujet sur lequel tout le monde est d'accord ou presque.
- 3- Radio-Galilée, de Québec, vient tout juste d'inaugurer une autre station. Au Saguenay- Lac-St-Jean cette fois. Si j'étais directeur des programmes, j'essayerais de leur faire adopter un nouveau leitmotiv: « **Radio-Galilée... une alternative au tintamarre!** » C'est devenu facile de témoigner, il s'agit de peser sur un petit bouton... et chaque auditeur vous demandera en grimaçant: «C'est quoi ça?» Et votre témoignage commence...bon courage!
- 4- À Le Gardeur, près de Montréal (paroisse St-Paul), la municipalité locale, dans chacun de ses parcs, fabrique des collines artificielles pour permettre aux jeunes de glisser l'hiver. Le CPP de l'endroit les transforme en Calvaire le printemps venu. Durant la semaine sainte, on y plante trois grosses croix de bois. Cela sensibilise les résidents au mystère pascal. Y a-t-il une petite élévation dans votre quartier?

Vous est-il venu en tête des idées d'action intéressantes? Faites-nous en part!

Compostelle, chemin de résurrection

Par Nicole et Gaétan Lacelle



Des pèlerins se confient

Durant les mois précédents mon pèlerinage à Compostelle, ma préparation a surtout été de m'assurer que je pourrais réussir le parcours. Je me suis renseignée en lisant des livres et en écoutant les autres me raconter leur expérience, mais j'étais décidée quand même à le vivre à ma façon.

Maintenant, depuis mon retour en octobre 2003, mes vues sont complètement changées sur la valeur d'une telle démarche. Souvent je m'arrête en pensant à tel paysage ou à la fraîcheur de l'air matinal, ou encore aux étapes difficiles que j'ai eu à franchir. J'étais habituée à la marche... mais là, c'est tout un défi. Que se soit de passer dans la glaise, d'affronter le vent et la pluie, d'escalader une pente abrupte et de reprendre mon souffle, d'admirer un arc-en-ciel, de saluer les paysans au passage ou de côtoyer des vaches qui ont vu défiler bien des pèlerins avant moi... tout avait un seul but: me rendre au point ultime, Saint-Jacques de Compostelle.

Quand je pensais à telle personne - lui ayant promis de prier pour elle - le paysage me faisait découvrir des liens avec cette personne, ou bien mon corps souffrait pour l'accompagner dans ses douleurs. Tous mes os, mes pieds surtout, ont supporté ces longs déplacements en union avec le Père. Lui seul me donnait la détermination pour continuer jusqu'au bout. Également, j'ai

eu le temps et la liberté de creuser en moi-même pour faire un cheminement intérieur, pour voir où j'étais dans ma foi, et trouver les moyens de continuer à grandir.

Je rends grâce au Père pour ce privilège qu'Il m'a accordé de pouvoir faire ce parcours. Impossible d'en revenir avec les mêmes dispositions qu'au départ. Durant ce pèlerinage, je l'ai senti près de moi et j'ai pu goûter à son Amour. C'est une véritable résurrection. Faites-vous ce cadeau un jour. De Colores!

Nicole Lacelle de l'Outaouais.



Bienheureux celui qui, suite au chemin de Compostelle, en vient à déclarer: J'ai vécu une conversion immédiate. Dans mon cas, ce n'est pas ainsi que les choses se sont passées. Mais chacun est différent et c'est heureux ainsi!

Mon expérience sur le chemin de Compostelle a été des plus ordinaires, car je m'étais fixé de prier pour une personne précise à chaque

kilomètre. C'était une intention de départ assez simple: le premier kilomètre représentait la lettre A durant lequel j'ai prié pour ma petite-fille Annabelle; le deuxième, la lettre B pour mon fils Benoît, et ainsi de suite. J'ai fait le tour de l'alphabet deux fois sur 52 km. Cela me faisait oublier mes petits bobos, en pensant aux gens que j'avais entrepris de porter dans mon coeur. Les autres kilomètres, je les ai parcourus avec des réflexions sur les prières les plus communes: Credo, Pater, Ave... et la courte prière du Pèlerin russe que je me répétais quand les obstacles du chemin dépassaient mes réserves d'énergie physique et spirituelle.

Je me suis imaginé que les quelques 100 km effectués à Compostelle était comme un Cursillo: j'y ai vécu la bonté du Père, la communauté chrétienne, les obstacles à la grâce, la prière, l'Église, l'action, etc. Mais j'ai aussi vécu le 4^e Jour, ce retour à la réalité. Après avoir parcouru des kilomètres de chemin variable, de moments de silence et de prières, des périodes de réflexion personnelle, voilà que nous sommes arrivés à *Santiago*, le but de notre pèlerinage. J'entrais enfin dans St-Jacques de Compostelle avec sa



vie urbaine, la circulation automobile, le tintamarre des projets de construction, le mouvement de la foule... le retour à la réalité, quoi!

Pendant six semaines, j'ai essayé de trouver des mots intelligents pour exprimer ce que j'ai vécu et c'est avec un vocabulaire limité que je peux dire ceci: j'ai appris l'importance de vivre le présent qui est un moment d'éternité;

apprendre à en profiter dans toute sa plénitude car il ne reviendra jamais. Cette déclaration est sans doute banale, mais cette fois, c'est le coeur qui s'est mis à l'écoute. Voilà une première part de ma conversion vécue à Compostelle.

La deuxième part, c'est le fait d'avoir saisi ce que c'était que de garder des moutons. De loin, je percevais comme un épouvantail, mais au fur et à mesure que j'approchais, j'ai bien vu que c'était un pasteur, debout, immobile, en-touré de ses quatre bergers-allemands. Il regardait attentivement sans bouger son troupeau de moutons. J'y ai vu tout de suite Jésus entouré de ses quatre évangélistes qui venaient me ramener dans le droit chemin, après m'en être écarté. Bien simple cet apprentissage, mais combien significatif pour moi. J'ai l'intention d'aller refaire un autre bout de ce chemin de Compostelle, sans savoir encore ce que je me fixerai comme objectif et sans connaître les conséquences de mon itinéraire: cela fait partie de mon chemin de conversion.

De Colores!

Gaétan B. Lacelle, de l'Outaouais.
(613) 632-4337

Ma rencontre de Dieu, de moi, des

Je ne m'étais pas fixé beaucoup d'attentes pour ce voyage, mais j'espérais tout de même trouver à Compostelle des réponses à certaines questions. En acceptant de fermer la marche, je pensais avoir le temps de savourer chaque minute. J'ai vite compris que le silence ne serait pas pour moi pendant ces journées. Quelle première journée! Que d'obstacles placés sur notre route et dans mon coeur, mais combien de merveilleuses personnes j'ai pu connaître, encourager, découvrir et aimer! Cette journée est à tout jamais gravée dans mon coeur.

Le sentiment qui me rejoint le plus après ce voyage est celui d'une grande reconnaissance. Reconnaissance envers mon Bon Père de m'avoir permis d'entreprendre ce voyage malgré mon horaire serré. Quelle délicatesse de sa part de permettre aussi que je rencontre Murielle. Je l'appelle, je pressentais qu'elle accepterait. Encore là, tous les empêchements qu'elle pouvait vivre se sont présentés et aussitôt chacun était résolu! Il n'y a aucun doute que mon Bon Père s'occupait de tous les détails. C'était un voyage que nous devons faire.

Reconnaissance pour ce couple d'amis Gaétan et Nicole qui m'ont encouragé à venir partager cette aventure avec eux. Notre ami Nazaire (le P. Auger), pour avoir semé en nous le goût de faire ce pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle.

Reconnaissance pour le courage et l'humilité d'un copain de voyage,

qui malgré les douleurs dans tous ses muscles causé par un médicament, continu avec le sourire.

Reconnaissance pour la détermination d'une compagne de route qui, malgré un état de santé fragile, mettait un pas devant l'autre déterminée de réussir cette première journée de son pèlerinage. Quel dépassement!

Reconnaissance pour le service d'un guide qui n'a épargné aucun effort pour que chaque membre du groupe puisse vivre une expérience inoubliable. Il taquine une, encourage l'autre. Tout au long du voyage il aura été notre berger, il veillait continuellement sur ses brebis.

À la fin de cette première journée, un incident m'a beaucoup marqué. Alors que j'aidais mon copain qui avait mal aux jambes et que sa condition devenait trop pénible pour continuer, nous nous sommes assis pour nous reposer. Toute la journée nous n'avions vu aucun autre pèlerin sur la route. Tout à coup, nous arrivent trois français qui nous offrent de nous aider. Mon copain n'hésite pas, il se relève et accepte leur aide. Le jeune couple le supporte de chaque côté et leur copain suit derrière. Nous marchons comme ça un bon moment avant de rencontrer notre guide qui revenait tout essoufflé pour nous aider. Il remplace la jeune femme et nous continuons. Quelques hommes de notre groupe reviennent eux aussi pour prêter main forte... Les jeunes français nous quittent et nous les remercions chaleureusement de leur bonté. Je pense ne jamais les revoir et je me dis

autres, en une journée de marche vers Compostelle



Des pèlerins se confient

quelle délicatesse de Saint-Jacques de les avoir placés sur notre route. Une amie m'avait avoué qu'il y avait toujours, sur le Camino, un pèlerin pour en dépanner un autre. Mais je n'y avais plus pensé. Rendu en bas, je me dirige vers l'autobus. La noirceur est arrivée, il est environ 19 heures. Mes pensées vont vers mes amis qui sont encore à descendre les derniers mètres avant d'arriver à l'autobus. Dans la pénombre, j'entends soudain quelqu'un me demander «ça va aller?» Malgré la noirceur, je reconnais un des français! Il était venu pour s'informer de nous et s'assurer que nous étions bien descendus. Après lui avoir redit combien nous avons apprécié leur aide, il me quitte et disparaît dans la nuit. Je reste un peu à regarder dans sa direction en pensant: comme notre monde serait beau si on s'inquiétait les uns pour les autres comme ces français l'avaient fait pour nous.

Après ces réflexions sur les événements de ces quelques journées passées en Espagne, je ne peux que me sentir bien humble devant l'agir de notre Bon Père et devant Sa création. Aussi, mon cheminement m'inspire la prière qui suit:

«Père, fait que je sois toujours disponible, comme S. Jacques, à suivre l'exemple de ton Fils, à marcher droit devant moi, toujours vers Toi, avec tous ceux et celles que tu placeras sur mon camino. Donne-moi, comme tu as donné à Irène, une foi inébranlable qui conduit au dépassement, sans toi je ne peux rien, mais avec toi... tout est possible. Donne-moi le courage de notre ami,

Peter, pour accepter les défaites, les contretemps et surtout les souffrances de cette vie. Permits que je me rappelle de Te les offrir pour quelqu'un qui souffre plus.

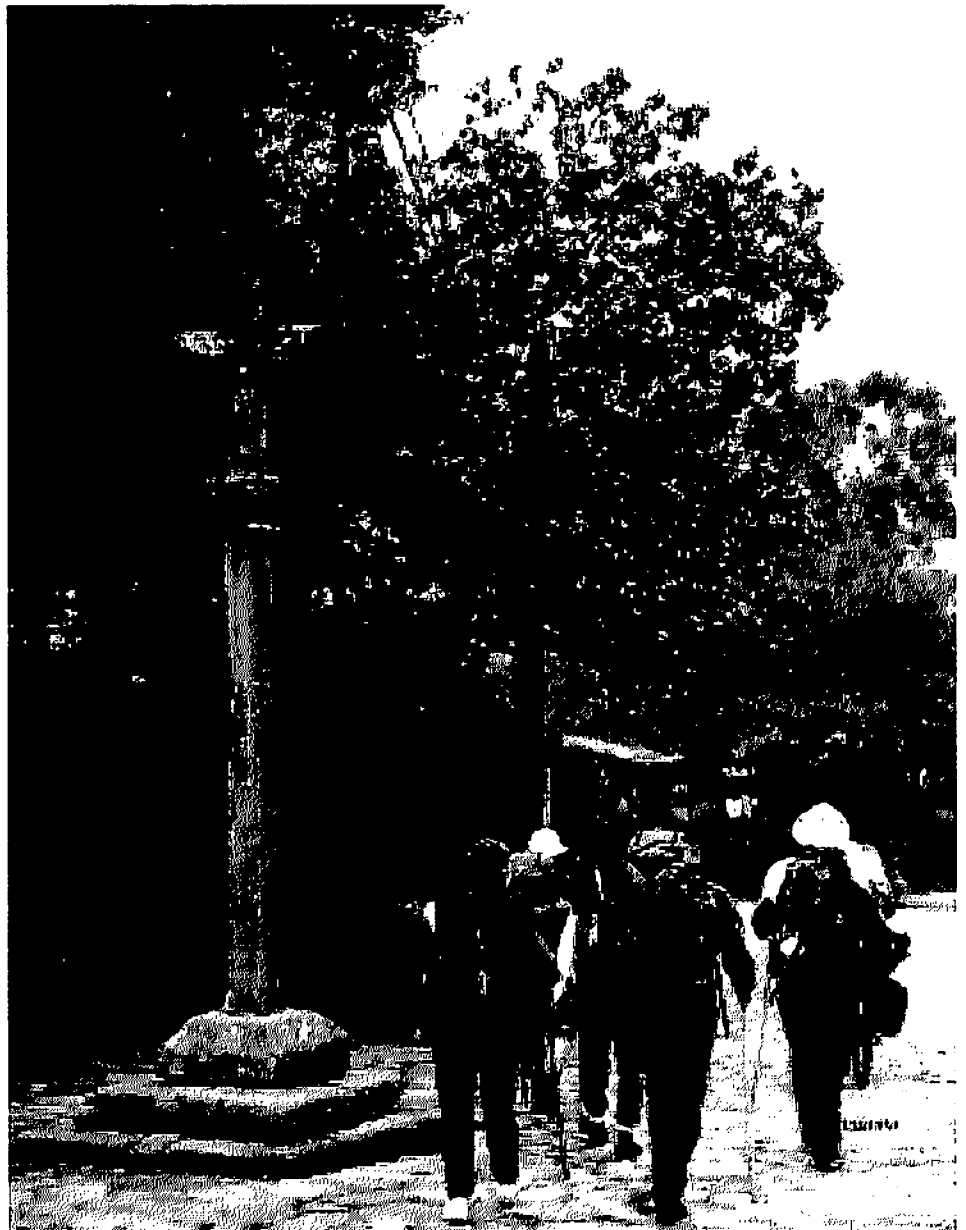
Donne-moi de Te servir à l'exemple de Benoît lorsqu'il veillait à tous les besoins des pèlerins que Tu lui avais confiés.

Donne-moi d'être accueillante comme d'autres pèlerins et pèlerines qui m'entouraient, et de ne jamais hésiter de donner une caresse ou un sourire en ton Nom.

Donne-moi surtout ton Esprit pour qu'avec sa Lumière et sa Force, je puisse continuer à T'aider à bâtir un monde plus fraternel et plus chrétien. Amen».

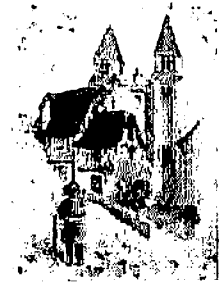
De Colores!

Madeleine Leroux Decarufel





Un effort récompensé



Le 15 octobre 2003, je m'envolais vers une destination bien spéciale qui depuis très longtemps était au fond de mon cœur. Ce désir m'habitait et le temps arriva en fin de le réaliser: Saint-Jacques de Compostelle! Eh oui, le temps était venu de vivre cette expérience sans pareille. Le chemin de Compostelle est un lieu de rencontre des différences et un lieu de partages. C'est une dimension physique, culturelle et spirituelle. Le sentiment plus ou moins vague d'arriver au bout d'une épreuve n'est pas seulement physique, il est aussi spirituel. Combien de questionnements m'envahissent. Parcours initiatique? De quoi? Bien difficile à préciser si on n'a pas la foi.

De cette marche, je n'ai vécu que de la reconnaissance, j'avais la larme à l'oeil tant c'était bon et révélateur. Ça montait de l'intérieur et j'éprouvais de la joie, de la gratitude je revoyais tout l'amour reçu depuis mon jeune âge jusqu'à aujourd'hui, toutes les personnes qui ont fait partie de ma vie et qui m'ont fait preuve d'amour. Je n'avais que des mercis, merci d'être là, de réaliser cette belle expérience, j'étais fière d'avoir la foi, fière de mon cheminement au sein du Mouvement des Cursillos, contente de tous mes oui dont j'ai vu la signification.

Comme un film qui se déroulait devant moi, tout ce que j'ai

reçu à travers l'écoute, l'ouverture, les enseignements de Nazaire (le P. Auger, A.S. du MC). Comme c'est spécial de réaliser que je suis aimée et de goûter cette liberté. Réaliser que mes enfants et petits-enfants sont des cadeaux. Tous ces dons d'amour reçu au cours de ma vie, je le sentais au fond de mes tripes.

À mon deuxième jour de marche (22 km), comme j'avais quelques ampoules, j'éprouvais de la douleur, alors je me suis dit afin de m'aider «je vais prier pour l'équipe du prochain Cursillo et les candidats». J'étais en communion avec eux. Il y avait de magnifiques paysages, j'étais entourée de vignobles, des grappes de raisins à portée de main. Plus j'avançais, plus c'était difficile. Il pleuvait à verse avec de grands vents, c'était froid, il y avait de la boue, des trous d'eau: de vrais obstacles à la grâce. Le silence m'habitait et il m'est venu à l'idée d'offrir un kilomètre pour chaque personne de ma famille.

3ième jour (15 km) - Mes pieds me font souffrir de plus en plus. J'offre un kilomètre pour chaque membre de ma communauté. Je peux reconnaître une qualité en chacun.

4ième jour - Je porte encore ma communauté.

5ième jour - Quelques ampoules se sont ajoutées à mes pieds. À mesure que j'avance il y a, à ma gauche, des ruisseaux coulant des montagnes, je suis entourée de vaches dans les pâturages. Je vis une scène biblique extraordinaire, des centaines de moutons, avec un berger qui se tenait

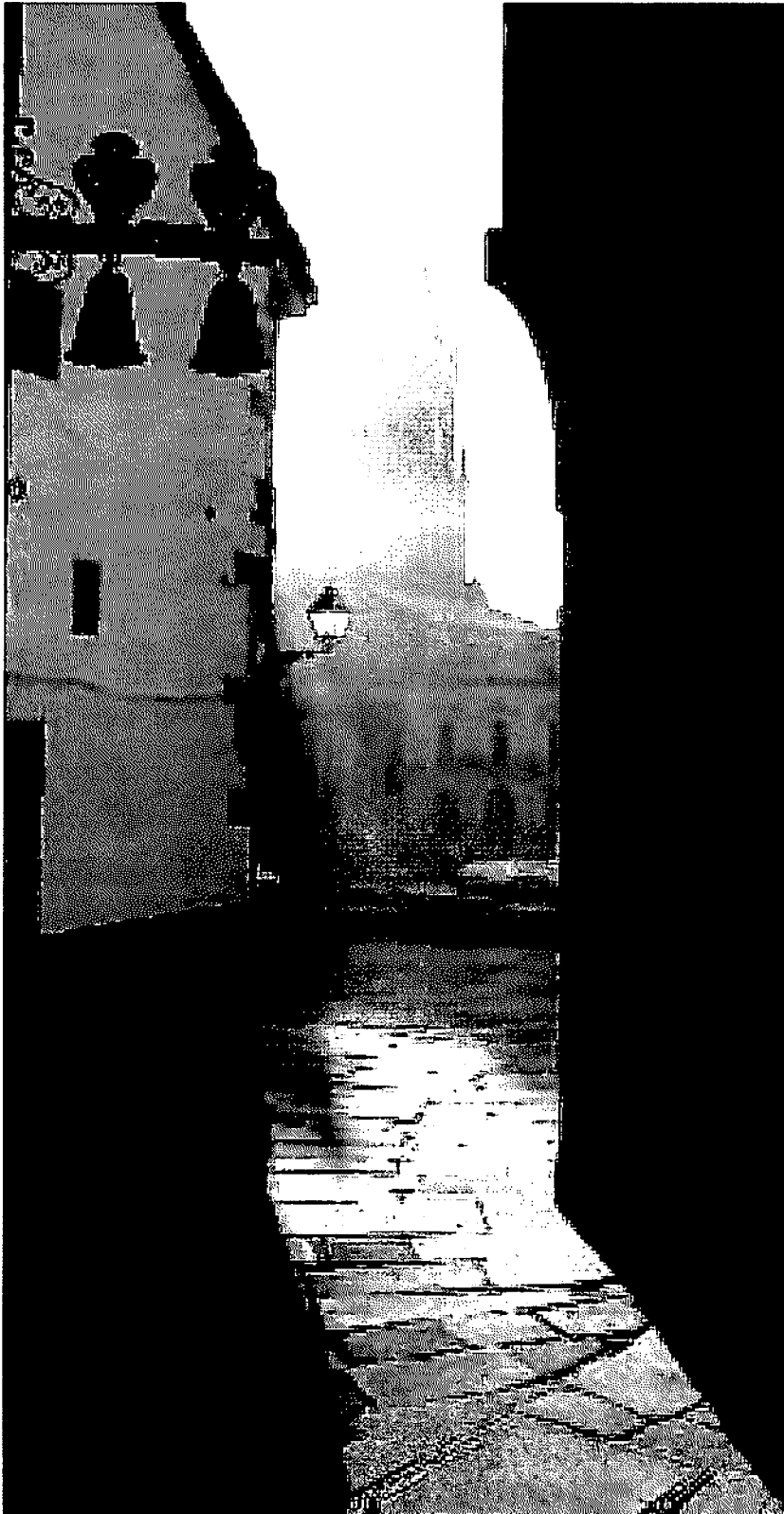
au centre avec ses chiens couchés à ses pieds. Je me suis arrêtée pour contempler, je voyais ce berger veillant sur son troupeau comme Jésus veille sur nous. Nous sommes ses brebis, j'avais les larmes aux yeux, je me sentais remplie de joie, de sécurité et choyée d'en comprendre la signification, une grande paix m'habitait. Je traverse les villages et nous sommes accueillis par les gens qui y habitent. Un sourire, un «buenos días» (bonjour), ou un «buen camino» (bonne route).

6ième jour - C'est le matin tôt, il fait 5 degrés. Mes pieds me font toujours souffrir et voilà ma hanche qui me fait boiter à tel point que je ne sais pas si je vais être capable de continuer. Je me suis mise à prier à haute voix. Au même instant, j'ai vu Jésus à côté de moi portant sa croix. Il me regardait avec un sourire. Je me suis mise à pleurer et je conversais avec Lui: «Comme tu as dû souffrir à porter cette croix». J'ai eu un sentiment de honte et j'ai senti l'amour qu'Il a eu pour nous, d'aller jusqu'au bout. Je n'avais que des pardons à Lui demander, pardon pour mes imperfections, mes manques d'amour, mes égoïsmes, tous mes péchés. J'avançais toujours et à ma grande surprise mon mal avait disparu. Je me sentais libre, en paix, heureuse. Je venais de vivre un dépassement côte à côte avec Jésus.

Dernier sentier pour se rendre à Compostelle. Il est tôt le matin, il reste 9 km pour se rendre



Des pèlerins se confient



Murielle de Beaumont
Communauté Saint Matthieu, Gatineau (Outaouais).

*Le voyage le long
du célèbre
"camino" est
aussi important
que l'arrivée à
Saint-Jacques de
Compostelle*

à la cathédrale pour la messe «de los peregrinos». Un dernier effort! Je suis fatiguée plus que d'habitude et le chemin est long. J'entre à la ville, je sillonne toutes ses petites rues en pentes qui semblent interminables. Ces kilomètres sont offerts pour le diocèse, le CA, les régionaux, les responsables de cellules, le MCF. Il est presque midi et j'aperçois le clocher qui me donne un dernier élan. En arrivant à la cathédrale de Saint-Jacques, j'entre et c'est impressionnant. J'avance vers le chœur où il y avait des pèlerins tout autour. Il y en avait debout, d'autres assis près des colonnes, je n'ai pas les yeux assez grands pour tout voir. J'étais à destination, je sentais une grande satisfaction d'être là, j'étais remplie de joie de goûter ce moment tant espéré. J'avais accompli ce défi.

Aujourd'hui, quand je regarde mon certificat des 100 km de marche sur Saint-Jacques de Compostelle, cela symbolise l'importance de se dépasser, la valeur du sacrifice, de la joie, de la beauté et ce sentiment d'avoir atteint une partie de moi qui me mènera vers de nouvelles expériences, vers un nouveau début. Je vous porte dans mes prières.

De Colores!



Première Ultreya bilingue à Paris

Notre première Ultreya de la fête du Christ-Roi s'est bien déroulée avec la participation de plus d'une centaine de cursillistes, vietnamiens et francophones. Dans la grande joie fraternelle, avec beaucoup de chants, de prières, de recueillement, de partages sur le thème: «Qu'est-ce que la Vérité?», et «Comment rendre témoignage à la Vérité dans nos milieux de vie?».

Nos remerciements les plus *De Colores* à nos soeurs et frères du MCF du Canada pour leurs palancas et leurs prières. Encore une fois, comme à chacune de nos activités, le Saint-Esprit est intervenu. Les palancas reçues du Cursillo canadien ont été accueillies avec beaucoup d'applaudissements. Dans une ambiance très joyeuse, on a entonné des chants vietnamiens et français, sélectionnés et arrangés pour se mêler et se rejoindre dans un rythme harmonieux. La grand'messe qui suivit a été concélébrée également dans les deux langues.

Un moment fort de l'Ultreya. Vers la fin du rollo d'introduction au thème du jour, après avoir énoncé les deux questions pour le partage, l'animateur ajoute: «Supposons qu'aujourd'hui notre Maître et notre Roi pose à chacun cette question: «Si dans vos milieux, vous vous trouvez en face d'autres Pilates qui critiquent ma Parole de Vérité et mon Église, accusant et condamnant injustement mes frères et soeurs qui

sont aussi les vôtres, ...alors... allez-vous me quitter, vous aussi (Jn 6, 67), pour courir après des prophètes de mensonges et de malheur?». Comme un seul homme, tous se levèrent et donnèrent leur réponse en chantant à pleine voix cet extrait d'un cantique français: «À qui irions-nous, Seigneur?... Tu as les paroles de la vie éternelle. Qui écoute ta parole, Seigneur, ne verra jamais la mort. Il possède en lui la Vie».

Suivirent les échanges des expériences de vie de cursillistes francophones et vietnamiens sur les deux questions proposées. Domage que cette première bilingue n'a pu donner que moins d'une heure pour le partage (vu les traductions obligatoires dans les deux sens). Ce qui n'a pas permis à beaucoup de prendre le micro. On sait que certaines personnes sont venues d'une autre religion vers le christianisme, puis s'engageaient dans notre Cursillo pour continuer leur marche sur «les chemins de l'amour et de la vérité» (Ps 24).

Mgr Joseph Mai Duc Vinh, notre animateur spirituel, Recteur de la communauté paroissiale vietnamienne de Paris, lui-même issu du premier cru du MC vietnamien de Paris et d'Europe (un grand cru classé du millésime 1993!), se montrait heureux de participer à cette réunion et, à la fin, disait son appréciation du thème, avec les divers témoignages. Ce grand thème sera rappelé encore lors de l'homélie à la messe (bilingue aussi), concélébrée avec deux autres jeunes prêtres et deux diacres, tous cursillistes

de Paris. Se tenir la main à l'invitation de Mgr Vinh pour chanter le Notre Père a été un moment d'émotion pour les cursillistes d'origines variées: vietnamienne, française, espagnole, portugaise, colombienne, équatorienne... Ne manquaient, provisoirement, que des mains canadiennes! Un vin d'amitié clôturait dans l'allégresse la première expérience de ces «pèlerins en marche» sur les éprouvants *chemins d'amour et de vérité* de leur quatrième jour.

Pierre Huynh, Paris

Un anniversaire du Cursillo vietnamien en France

Nous avons reçu le magnifique album en couleurs publié par nos frères cursillistes de la diaspora vietnamienne en France et en Europe, à l'occasion du dixième anniversaire (déjà!) du Cursillo de Paris. C'était en août 1993. Dans cet album d'une centaine de pages, on retrouve une lettre du secrétariat pour souligner le sens de cet anniversaire, suivie d'une brève histoire de l'implantation du MC vietnamien en France et en Europe. Ensuite, il y a une série de témoignages de Quatrième Jour et un article de l'animateur spirituel du MC pour ébaucher la spiritualité du Mouvement. Les pages finales nous offrent les photos des 16 Cursillos vietnamiens qui ont lieu jusqu'à présent à Paris. Leur président, Bosco Dao Van, nous invite à nous associer à leur prière d'action de grâce à cette occasion. (Lettre du 23-10-03)

Secrétariat national

Mission accomplie en Afrique



Pèlerins de partout

Le premier Cursillo francophone au Bénin, du 4 au 7 décembre a été une véritable réussite. On envisage déjà un deuxième! Nous étions 33, dont trois québécois. Il y avait le recteur noir, Antoine, puis 11 femmes et 16 hommes candidats. Ce qui fait maintenant 28 cursillistes enthousiastes et heureux. L'équipe du Québec a été formidable: ils ont mené le Cursillo de mains de maîtres, à la satisfaction de tous. Le curé local prévu pour un rollo a pratiquement assisté finalement à toute la fin de semaine et il était même présent à l'Ultreya suivante. C'est vraiment bien parti. On compte déjà plus ou moins 40 candidats pour le prochain. Avec l'argent laissé par le Québec, le budget est bouclé pour deux Cursillos. Continuons de les porter dans notre prière!

Mimi et Pierre Debatty, de Liège en Belgique, membres de l'équipe.



C'est avec plaisir que je vous confirme que la mission au Bénin, accompagnée de la grâce de l'Esprit Saint, fut un grand succès. Nous pouvons affirmer que le drapeau cursilliste flotte maintenant sur la terre africaine et qu'il y est pour rester. Tel était notre objectif. Les candidats qui ont participé à ce Cursillo venaient du Cameroun, du Togo, du Congo-Brazza, de la République du Congo et naturellement du Bénin.

Les palancas furent un levier important pour les candidats qui étaient au nombre de 27 incluant un nouvel animateur béninois qui lui aussi a été émerveillé de voir autant de courrier. À souligner que les hommes en ont parlé toute la nuit durant! C'était tout un événement pour eux de lire cette poésie d'amour. Disons que le fait d'être 16 dans la même chambre a facilité cette manifestation. Un fait particulier, les palancas des communautés furent lues à toutes les pauses et même recopiées par la plupart des candidats tellement ils aimaient leur contenu. Personne n'avait encore la moindre idée qu'ils allaient en recevoir personnellement par la suite. Ils étaient émerveillés, comme des enfants, de tant de délicatesses et d'attentions de votre part.

Grâce également à la participation financière du diocèse de Montréal et de St-Hyacinthe, nous avons eu les fonds nécessaires pour accomplir cette belle mission. Nous vous en remercions chaleureusement car c'est grâce à cette participation que l'Esprit du Mouvement souffle présente-

ment en Afrique. Nous pouvons, sous toute réserve, vous confirmer la tenue du 2^e Cursillo d'Afrique qui se tiendra vers les mois de juillet/août 2004 à Cotonou, au Bénin également.

Nous pouvons être fiers d'offrir aux prêtres l'occasion de joindre les rangs des laïcs pour former des communautés vivantes et agissantes. Ils seront de ce fait moins isolés et pourront contrer la montée fulgurante des sectes dont les bénéfiques mensonges sont médiatisés d'une façon spectaculaire. Soyons unis dans la prière pour que le Mouvement puisse instaurer une nouvelle approche spirituelle attirante aux yeux de ceux qui cherchent les bienfaits de Dieu.

De la part du Père Germain Grenon, de Jean-Pierre Gingras et de moi-même, nous vous sommes reconnaissants d'avoir pris le temps d'écrire des palancas, d'avoir prier et d'avoir soutenu financièrement cette mission qui continuera à porter les fruits de l'Esprit. Comme dit la chanson: *Mais oui le Seigneur est bon, Il a fait pour nous des merveilles!... De Colores!*

Yves Méthot
Membre du comité pour l'expansion du MC dans les pays francophones.

ymethot@govitalitygo.com





Saviez-vous que... ?

Rions, c'est l'heure!

- Il existe une tradition en Espagne lors des funérailles d'un cur-silliste. On termine la cérémonie par le salut suivant: «À demain, à la communion!» (Revue Keryma, Madrid).

- On note qu'il y a de moins en moins de prêtres, mais rassurez-vous, il y a de plus en plus de séminaristes! De 64000 qu'ils étaient en 1978, ils sont passés à 112000 en 2001, avec une tendance à la hausse constante et pratiquement ininterrompue. Rendons grâce pour la générosité de ces jeunes! (Source: Oeuvre de St-Pierre-Apôtre, bulletin #5, octobre 2003).

- Au Brésil, on a baptisé les Cur-sillos de 4^e Jour (ou Cur-sillos d'anciens) du nom de «Recolores»!

- «En soufflant sur une braise, on l'attise, mais en crachant sur elle, on l'éteint» (Si 28,12) Fais donc attention à ce qui sort de ta bouche.

- Sleon une édtue de l'Uvinertisé de Cmabrigde, l'odrr des ltteers dnas les mtos n'a pas d'ipmrotncae, la suele coshe ipmrotnate est que la pmeirère et la drenère soit à la bnnoe pclae. Le rsete peut érte dnas un dsérorde ttoal et vuos puoevz tujoruos lrie snas porlblème. Pruoquoi? C'est prace que le creaveu hmauin ne lit pas chuaqe ltetre elle-mmêe, mias le mot cmome un tuot. Aorls, ne vuos en fetais pas puor les ererrus toruévns dans la Rveue, vuos cpmo-nerdez qanud mmêe! Bnnoe jrunoéé et à bniciôt

Un couple avait 2 garçons, 8 ans et 10 ans, de vrais espiègles, il n'y avait rien à leur épreuve, ils avaient fait à peu près tous les mauvais coups incroyables qui avaient eu lieu dans leur petit village. À chaque fois que quelque chose se passait, les résidents savaient qui étaient les responsables. La mère les avait punis, grondés, discuté avec eux, mais c'était peine perdue. Le père, après avoir fait la même chose, dit à sa femme: «Qu'est-ce que tu dirais si on demandait au curé d'intervenir?» Ils demandèrent donc au curé de discuter avec leurs enfants, mais en les prenant un à la fois. Le plus jeune se présenta au presbytère, le curé le fit asseoir et immédiatement lui posa la question: «Où est Dieu?» Aucune réponse, le curé répéta: «Tu connais le Bon Dieu! Où est-il ?» Toujours le silence. Le curé, exaspéré, lança cette fois-ci de sa grosse voix autoritaire: «Pour la dernière fois, je te demande, où est Dieu?» D'un bond, le jeune se leva, prit ses jambes à son cou et sans s'arrêter se sauva directement chez lui. En arrivant, il prit son frère par le bras le tira jusque dans le garde-robe ferma la porte et à bout de souffle lui dit: «On est dans la m..., ils ont perdu le Bon Dieu et ils pensent que c'est nous autres!»

Un missionnaire débarque sur une petite île. Il rencontre un jeune garçon qui lui dit :

-- Bonjour monsieur!

-- Ne m'appelle pas «monsieur», appelle-moi «mon père».

-- Oh, c'est ma mère qui va être contente. Elle m'avait dit que tu ne reviendrais jamais!

Prêtre: Vous allez monter sur la chaise électrique dans quelques minutes, désirez-vous vous confesser, mon fils?

Condamné: Pas nécessaire, je vais me confesser en direct à Dieu, je vais être avec Lui avant vous.

Mots d'enfants

L'amour, c'est quand vous sortez manger et que vous donnez beaucoup de vos frites sans demander que l'autre vous donne les siennes!

L'amour, c'est quand un autre vous fait du mal et que vous êtes fâché, mais vous ne criez pas pour ne pas le faire pleurer!

On ne doit pas dire «je t'aime», si ce n'est pas vrai, mais si c'est vrai, il faut le dire beaucoup, parce que les gens oublient!

L'amour, c'est ce qui nous fait sourire même quand on est fatigué!

L'amour, c'est quand maman fait du café à papa et qu'elle y goûte avant de lui donner pour s'assurer s'il est bon!

L'amour, c'est quand ma grand-mère a eu de l'arthrite et qu'elle ne pouvait plus mettre de vernis sur ses ongles, mon grand-père le faisait pour elle!

Témoignage de Paris



Propos d'un pèlerin

Un cursilliste vietnamien de Paris, nous livre le témoignage qu'il a donné lors de l'Ultreya bilingue de la fête du Christ Roi. Les participants devaient répondre aux deux questions suivantes:

1.- Qu'est-ce que la Vérité pour toi?

2.- Sur les chemins de ton 4^e jour, comment rendre témoignage à la Vérité?

1. La Vérité est l'essence propre de l'homme exclusivement. Une bête, quand elle a faim, cherche à manger; et, la faim assouvie, l'animal reste tranquille et suit son cycle de vie naturelle. Par contre, tout être humain dès sa naissance et sous toutes les formes cherche la Vérité. Tant que la Vérité n'a pas été trouvée, l'être humain en perçoit une certaine insatisfaction, une soif non assouvie. Jésus a dit: Je suis la Voie, la Vérité, la Vie. Ainsi la Vérité est la fin de tout être humain: c'est le Seigneur lui-même. Le chrétien qui se nourrit de son Corps et de son Sang eucharistiques, trouve la paix qui ne se démontre pas, mais il arrive parfois que les larmes données par la grâce de Dieu en ces moments de communion, en sont la preuve. Dans le contexte de Ponce Pilate, Dieu lui a révélé la Vérité, c'est-à-dire l'innocence de Jésus. Mais Ponce Pilate a préféré d'autres formes de compromis, les «vérités» de ce monde qui sont: comment faire pour garder son pouvoir, se laver les mains pour apaiser sa conscience, car Pilate, comme nous, a été créé à l'image de Dieu qui est Vérité.

2. Étant enfant d'une famille bouddhiste, je n'ai reçu l'engagement d'amour qu'en avril 1996 à travers le baptême en la fête de Pâque. Mon Jésus Christ m'a formé en faisant en sorte que mon père me faisait entrer à l'âge de 8 ans dans l'école des frères chrétiens au sud Vietnam.

Ce que j'ai gardé de cette formation initiale, ce sont les Ave Maria que j'ai récités intérieurement comme un réflexe, chaque fois que plus tard avant de trouver la foi, j'étais contraint à chercher les désirs de tout adolescent, tout jeune cadre, désirs évidemment qui ont comme conséquences déceptions sur déceptions. Les Ave Maria que Jésus m'a enseignés par mes maîtres d'école, m'ont alors consolé et m'ont aidé à éviter de m'enfoncer toujours plus bas. Mon Jésus, avant que je Lui réponde par mon oui baptismal, m'a fait écouter par une amie cursilliste les homélies enregistrées sur cassettes d'un curé au Vietnam. Ainsi lorsque notre Seigneur m'a posé la question par la bouche de mon épouse: «Veux-tu

que nous soyons baptisés tous les deux, toi et moi?», sans hésitation, j'ai dit oui à elle, mais maintenant avec le recul, je constate que je disais oui à mon Sauveur!

Mon Seigneur me forme encore quand je suis devenu cursilliste, la même année où je me suis senti aimé officiellement par Lui, en août 1996. C'est ainsi que se développe en connaissance de cause mon 4^e jour, conscient que c'est mon Sauveur qui m'instruit, me nourrit de ses Paroles et de sa Chair et de son Sang lors des messes qui, grâce à son intervention, sont presque quotidiennes... Après plusieurs neuvaines devant la statue de Saint Antoine de Padoue dans l'église de Caen (ville où j'ai travaillé), le 2 juin 1999, sur son lit d'hôpital, mon père âgé à ce moment-là de 89 ans, en me pressant la main, a manifesté le désir de se faire baptiser. Le prêtre aumônier de l'hôpital lui faisait répéter un Ave Maria et l'a baptisé en lui donnant le nom de Marie comme nom de baptême. Et mon épouse, quelque temps après, en Australie, a été l'instrument et le témoin de la conversion de ma belle-mère qui a été baptisée avant d'être appelée à Dieu. Voilà, en quelques mots, mon témoignage sur la Vérité dans ma vie et celle des miens.



Après plusieurs neuvaines.....

Manh-dinh.Dang@fr.bosch.com

Prière dialoguée inspirée de S. Paul, Patron des Cursillos

Animateur: Bienheureux Apôtre Paul, avocat devant le Père sur le dur chemin de la vie,

Groupe A: Intercède auprès du Christ, *force et sagesse de Dieu*, pour que jamais je ne lui tourne le dos;

Groupe B: Que *sa grâce ne soit pas stérile en moi*, mais que je la fasse fructifier de jour en jour.

A Que croisse en moi le processus de conversion que j'ai commencé au Cursillo, / pour atteindre un jour ton idéal: *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi.*

B Que je devienne un ami intime du Christ, / ce Dieu qui *m'a aimé et s'est livré pour moi.*

A Que je fasse de ma famille un lieu pour la vie et pour l'amour, / *qui supporte tout, croit tout, espère tout, endure tout.*

B Que mon foyer soit une *Église domestique* / dans laquelle le Christ se sente comme chez lui.

A Que j'apprenne à me sanctifier par mon travail quotidien, / en m'y consacrant *de toutes mes forces, non pas au service des hommes mais de Dieu.*

B Que je devienne un *témoin intrépide, proclamation vivante de l'Évangile*, / dans les milieux que je fréquente, comme un ferment dans la pâte.

A Que je me dépense sans compter *au service de la Parole*, / en l'accueillant, en l'assimilant et en la faisant connaître sans répit.

B Que je sois docile à *l'action directe de l'Esprit*, / de sorte qu'*Il soit l'unique inspirateur de mon action évangélique.*

A Que mon message s'ajuste à la doctrine de l'Église / à qui Dieu a confié la garde de la Vérité que tu as proclamée *à temps et à contretemps.*

B Que je ressente une sainte fierté d'être Église, / *lieu de vérité et d'amour, de liberté, de justice et de paix.*

A Que dans notre Mouvement ne s'éteignent jamais / l'enthousiasme, le dévouement et l'esprit de sacrifice.

B Que le Mouvement ne soit pas un refuge pour mes médiocrités, / mais bien *un instrument suscité par Dieu pour l'évangélisation.*

A Que le Mouvement sache interpréter les signes des temps / pour répondre plus efficacement aux espérances de notre monde.

B Que je reste fidèle au charisme fondateur de notre Mouvement / qui a été donné, par l'Esprit Saint, en cadeau à notre temps.

A Et quand viendra l'heure de notre *Cinquième Jour*; nous pourrons dire: / *J'ai couru jusqu'au bout et je suis demeuré fidèle!*

B Par la grâce du Seigneur Jésus, le Christ. Amen.
S. Paul, Patron des Cursillos, prie pour nous!

